LOVANGE DE LA GENEROSITE' DES PARISIENS, PENDANT LE SIEGE DE LEVR VILLE.



A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë S. Iacques, proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.



LOVANGE DE LA GENEROSITE' des Parisiens, pendant le Siege de leur Ville.

QVoy que les Philosophes tombent d'accord que la vertu ne cherche point de recompense hors d'elle-mesme, & qu'elle tire toute sa satisfaction de ses ouurages : elle n'est pas neantmoins si seuere qu'elle reiette les loüanges qu'elle a meritées, & comme elle est iuste, elle est bien aise de receuoir ce qui luy appartient. Dieu mesme qui ne peut auoir besoin de rien, parce qu'il est essentiellement sa propre beatitude, ne souffre pas seulement nos hymnes, & nos cantiques, mais encore nous a tres-expressement obligez à cette sorte de reconnoissance. Comme il est la source de la gloire, il ne trouue point mauuais que l'on en face reiaillir vn peu sur ses creatures, lors qu'il les a choisies pour les instrumens de ses merueilleuses operations. De meilleures plumes que la mienne ont rendu à l'auguste Senat, & à Messieurs les Generaux les eloges qui leur estoient deubs, i'ay leu auec plaisir les belles choses qu'elles en ont écrit, & ie me suis persuadé qu'il n'appartenoit qu'à elles de faire le Panegyrique des Superieurs, & que la mienne se deuoit reseruer

pour la loüange du peuple. Certes lors qu'vn homme a fait des actions heroïques, il ne faut pas seulement loüer cette haute region de l'ame, qui est le siege du raisonnement, & de la conduite, les parties du corps où resident la force & la diligence ont part à cette gloire, & ce seroit en vain que la teste formeroit des projets illustres, si les bras, & les iambes luy refusoient leur execution.

La prouidence de Dieu paroist visiblement dans l'œconomie de toute la nature, elle s'estend iusqu'aux choses les plus basses, & les plus indifferentes; mais certes il faut aduoüer qu'elle éclatte si auantageusement dans le Siege de Paris, qu'elle se fait voir aux yeux les plus malades, & croire aux ames les plus opiniastres. Quand les Perturbateurs de la tranquillité publique leuerent le masque, & qu'ils firent éclorre le detestable dessein d'affamer les Parisiens, se seroient-ils iamais persuadez qu'ils deussent resister à vn blocus de deux mois, & depuis le sixiesme Ianuier faire bonne chere au delà de la my-caresme, où l'on conte le 15. Mars.

Ils sçauoient l'assiette de Paris, & sa façon de subsister, dont ils se promettoient vne conqueste plus facile que d'vn meschant Bourg: En effet la multitude infinie de ses habitans loin d'épouuanter le petit nombre des ennemis, les asseuroit, & les mauuais politiques s'imaginoient desia de les voir la corde au col leur aller demander vn morceau de pain, ils iugeoient nostre foiblesse par nostre force, ils disoient qu'à la verité nous auions quantité de bras, mais que nous

auions

auions beaucoup plus de dents. Ils occuperẽt auec vne diligence incroyable tous nos dehors, auant que nous eussions ny caualier, ny fantassin sur pié, parce qu'ils auoient les leurs tous prests depuis le retour de Flandres; & quand ils n'eussent tenu que S. Denis & Gonesse, ils croyoient en auoir assez pour nous faire ieusner; mais apres s'estre saisis de Melun & de Corbeil, qui sont deux mammelles de Paris, enfin ayant bouschè tous les passages, tant de la terre que des riuieres, ayant fulminé par des Declarations, & par des Arrests du Conseil contre les Parisiens, comme contre des reuoltez, apres les auoir menacez du mesme traitement qu'ils auoient fait aux Laboureurs: c'est à dire de brulemens, meurtres, violemens, sacrileges, & autres cruautez que l'histoire ne leur pardonnera iamais, ayant outre cela dans Paris vne armée bien plus dangereuse que celle des Allemands, & des Polonois, puis qu'ils y ont tout autant d'espions, & de fauteurs, qu'il y a de lasches, & d'vzuriers, auec tous ces auantages n'auoient-ils pas raison d'esperer vn bon succez d'vne si mauuaise entreprise, & les Parisiens ne sont-ils pas dignes d'vne loüange eternelle de s'y estre vigoureusement opposez, & de n'auoir iamais relasché de leur resolution parmy tant de suiets de desespoir?

C'est vne maxime dans la Morale, & dans le Christianisme, qui est la morale du Ciel, que la gloire des belles actions se mesure par leur propre difficulté, tellement que plus les Parisiens ont surmonté d'obstacles, plus aussi leur en reuient-il d'honneur. Il semble que pour les en combler tout ce qu'il y a de fascheux,

& de rebutant, se soit voulu rencontrer dans l'occasion presente. Car outre les considerations que nous venons de dire, la dépense qu'il faloit faire pour la leuée des gens de guerre, estoit plus capable de faire peur que les accidens mesmes de la guerre, & plus capable de refroidir que les glaces, & que les neiges de la saison. Tout le monde sçait en quel estat les sangsuës ont reduit la France, ils vouloient acheuer de luy tirer encore ce peu de sang qui luy restoit dans les veines, les Parisiens ont donné le leur pour les en empescher. Quoy que les malades esperent leur guerison de la saignée, il s'en trouue pourtant beaucoup qui apprehendent le coup de la lancette, qui tremblent, qui retirent le bras, & qui donnent d'autres témoignages de leur contrainte. Les Parisiens n'en ont pas fait de mesme, iamais contribution ne se fit auec plus d'allegresse, ny auec plus de promptitude. Ce n'est pas le tout que de donner, mais il faut donner vistement, & de bonne grace. C'est dans cette rencontre qu'a bien paru la difference qu'il y a de la maletoste à vne taxe equitable; car cóme elles s'imposent pour vne fin directement opposée, elles se leuent aussi d'vne façon bien differente, celle-là s'exige pour souler l'auarice de quelques particuliers, & celle-cy se demande pour le soulagement du public, celle-là est tousiours accompagnée de tristesse, & de rigueur, & celle-cy de franchise, & de gayeté.

Si les Parisiens en eussent esté quittes pour de l'argent, on pourroit dire qu'ils ne sont pas fort à plaindre, & qu'on ne sçauroit puiser que dans cette gran-

de source de Paris, dont les Prouinces ne sont que les ruisseaux; mais outre cette liberalité qui est le fondement de toutes nos affaires, ils ont pris les armes, non pas à la façon des premieres Barricades, où il semble qu'ils ne songeoient qu'à leur propre conseruation; mais auec des peines, & auec des soins qui regardent le bien de toute la France. S'ils n'auoient eu dans la pensée que leur repos particulier, ils le pouuoient auoir à bon conte, nos ennemis ne leur eussent pas fait mauuaise composition. Quoy qu'on n'ait point attaqué Paris de viue force, l'on n'a pas laissé de l'attaquer par toute sorte de stratagemes, la lettre qui fut escrite aux Maires & aux Escheuins, les libelles qui ont esté semez tant par le Cheualier de la Valette, que par beaucoup d'autres, estoient autant de canons pour faire bresche à leur constance. Mais tant s'en faut qu'ils ayent presté l'oreille à ces enchanteurs, qu'au contraire ils les ont pris, & les ont menez aux Magistrats pour en faire la iustice qu'ils leur demandoient. Ils se sont volontairement assuiettis à la peine, & à la vigilance de la garde, & de la patroüille. Des personnes qui viuoient dans l'abondãce & dans le repos, qui n'auoient gousté il y a si long-temps d'autre trauail que celuy du commerce, qui se chauffoient à leur aise deuant leur foyer, qui se couchoient mollement entre deux draps, apres auoir fait bonne chere auec leur famille, se retrancher tout à coup non seulement pour les plaisirs, & pour les superfluitez, mais encores pour les necessitez de la bouche, passer les iours & les nuits dans vn corps de garde en sentinelle, & parmy les au-

tres fatigues de la guerre, dans vn hyuer autant extraordinaire en rigueur, qu'en sa durée, ce sont veritablement des metamorphoses bien estranges. C'est vne espece de miracle, que d'auoir ainsi passé d'vne extremité à l'autre, sans auoir passé par le milieu.

Si la promptitude des parisiens à prendre les armes, & à mettre la main à la bourse, tant pour la leuée que pour la subsistance de la milice, est recommandable, leur perseuerance est tout à fait digne d'admiration. Ce n'est pas nouueauté que de voir le peuple esmeu, il est remüant de son naturel, le Bourgeois prend aisément le mousquet, & la hallebarde, & n'épargne rien dans ses premieres impetuositez, mais de persister constamment plus de deux mois, resister à toutes les iniures de l'air, aux menaces des ennemis, & principalement aux horreurs épouuantables de la famine: c'est en verité ce que l'on n'auoit iamais veu à Paris, & l'on doit plutost appeller cela vn ouurage de la raison, que l'effet d'vne bourade. L'ardeur & le zele de ces braues Citoyens ne paroist que trop dans les sorties qu'ils ont faites, & dans celles qu'ils demandoient incessamment de faire. Messieurs les Generaux me feront garands de cette verité, puis qu'ils ont eu tant de peine à les retenir, ce sont aussi toutes les plaintes qu'ils en ont receües, de les auoir trop aimez, & d'auoir esté si auares du sang des Parisiens, eux qui ont esté si prodigues du leur.

Apres cette merueilleuse constance se trouuera il quelque personne si ennemie de la vertu, qui refuse aux Bourgeois de Paris tous les Eloges qui se doiuent à vn peuple liberal, vigilant, & laborieux, qui a preferé les interests de l'Estat aux siens particuliers, & qui a si glorieusement & si heureusement pris les armes pour retirer son Prince d'entre les mains des rauisseurs, pour reformer tous les desordres du Royaume, & pour vne paix generale, que le bon Dieu nous donnera s'il luy plaist, apres nous auoir donné la particuliere.

FIN.